

PETIT FRÈRE ET PETITE SŒUR
ou
LA FONTAINE DONT L'EAU CHANGE EN ANIMAL

Aa. Th. *Little Brother and Little Sister* (T. g. 1).

Grimm n° 11, *Brüderchen und Schwesterchen* = T. g. 1.

Basile, V, 8, *Nennillo e Nennella*

Version nivernaise

LA FONTAINE DONT L'EAU CHANGE EN LION

Il était une fois deux orphelins, un jeune garçon de quinze ans et sa soeur de douze ans. S'en allant dans les bois, tourmentés par la faim et la soif, ils rencontrèrent une bergère. Elle voulut bien leur donner du pain de son goûter, mais ne put leur donner à boire :

— Tous ceux qui boivent ici à cette fontaine, deviennent lion.

— Ma soeur, dit le garçon, je n'en peux plus, je vais boire. Si je deviens lion, et méchant, prends ta jarretière et attache-moi.

Il but et devint lion, et sa soeur l'attacha avec sa jarretière. Le roi chassait dans ces bois, et ses chiens menèrent les chasseurs vers le lion. Le roi interrogea la petite.

— C'est mon frère, changé en lion par cette eau.

— Mon enfant, venez avec moi, et lui aussi.

— Mais ne lui faites jamais de mal.

— Je te le promets.

Alors ils se marièrent. Quelque temps après, le roi partit en guerre, laissant sa femme enceinte auprès de sa belle-mère. Mais quand la jeune femme vint à accoucher d'un fils, cette méchante femme — qui n'était que la belle-mère du prince — jeta l'accouchée avec son fils dans le puits et lui substitua sa propre fille qui venait d'avoir un enfant.

Le prince revint, alla vers le lit :

— Que tu es changée !

— C'est parce que j'ai souffert que j'ai changé.

— Qu'as-tu envie de manger ?

— Rien que de mon frère le lion.

— Tu m'avais fait promettre pourtant de ne point lui faire de mal, et j'ai promis.

— Sinon, je mourrai.

Le roi se décida alors et envoya un domestique :

— Jean, va tuer le lion au fusil.

Alors le lion s'approcha du puits, d'où monta une voix qui chantait :

Le roi m'avait pourtant bien promis

A la chasse du bois joli

Qu'il ne ferait jamais de mal

Pas plus à mon frère le lion

Qu'a moi-même. (bis)

Et le lion répondait :

Hélas, ma soeur, voilà le Jean qui vient

Son fusil sur son poing

Pour m'y frapper au coeur

Ma douce soeur. (bis)

Jean revint effrayé. Le roi envoya un autre domestique. Et le lion chanta :

Hélas ma soeur, voilà le Pierre qui vient

Son fusil sur son poing

Pour m'y frapper au coeur

Ma douce soeur.

Le roi y alla lui-même, et entendit parler dans le puits. Alors il commanda à trois hommes de curer le puits. Mais il y avait au fond une petite pierre qu'ils ne purent bouger.

— Qu'avez-vous trouvé ? interrogea le roi.

— Rien ; il n'y a plus qu'une petite pierre, pas grande, mais massive, que nous ne pouvons bouger.

Le roi retourna lui-même au puits, et du bout de sa canne il leva la pierre. Il trouva une chambre, et dans cette chambre étaient sa femme et son fils.

Il revint avec eux au château, où la vieille s'évanouit de frayeur en les voyant :

— Dieu est donc plus puissant que moi, il a sauvé ta femme.

Le roi la fit brûler vive, dans une chemise graissée de soufre.

— Et vous, que méritez-vous ? dit-il à la fausse reine.

— C'est ma mère qui m'a donné cette idée.

— Je te grâce, mais tu te puniras toi-même en partant d'ici.

Extrait de :

Von Prinzen, Trollen und Herrn Fro, Jahresgabe 1960 der Gesellschaft zur Pflege des Märchengutes der europ. Völker, pp 87- 90 (= Ms MILLIEN, Vers. D, recueillie à Nolay (Nièvre) en 1887).